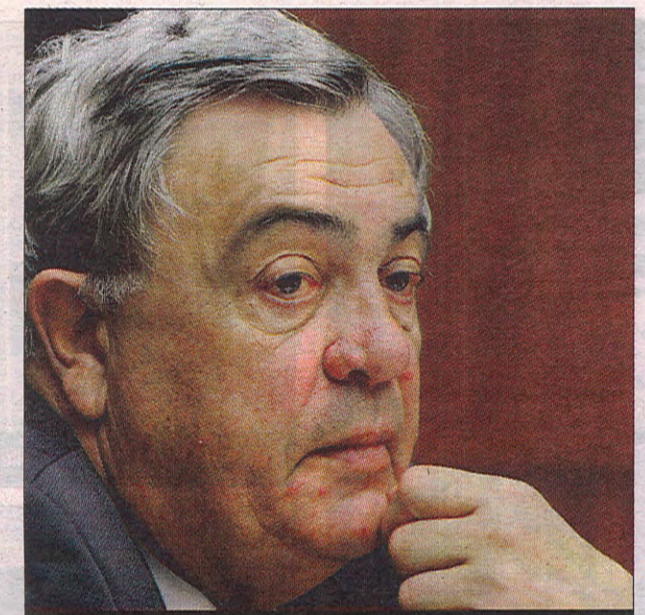
DÉCÈS ■ Réactions du monde politique départemental à la disparition du conseiller général et maire de Gien

Jean-Pierre Hurtiger, l'homme sensible

Le conseiller général et maire de Gien, Jean-Pierre Hurtiger (indépendant, proche du MoDem), victime d'un cancer, s'est éteint à l'âge de 62 ans.

Philippe Ramond et Philippe Abline



MÉMOIRE. Une forte personnalité, un grand cœur.

Une figure du Giennois disparaît. Jean-Pierre Hurtiger, 62 ans, conseiller général et maire de Gien (indépendant, proche du Modem) a été emporté par la maladie le 8 novembre. La famille a rendu l'information publique hier, au terme des obsèques. Ses cendres ont été dispersées au large des côtes normandes.

Sur un plan politique, le conseil municipal giennois se réunira pour élire un successeur. Au conseil général, sa suppléante, Maryse Peloille, adjointe au maire de Poilly-lez-Gien, doit lui succéder. Face à ce « personnage », les hommages ne manquent pas.

Éric Doligé, sénateur UMP et président du conseil général : « J'avais beaucoup d'affection pour Jean-Pierre Hurtiger qui était une personne très sensible, et très fidèle en amitié. Il savait avoir des gestes affectueux qui ne laissaient pas insensibles. Sa personnalité était forte et hors des schémas habituels de la politique, ce qui pouvait surprendre certains. Il défendait des convictions parfois surprenantes et toujours très directes qui pouvaient conduire, dans une société très codifiée, à des relations parfois conflictuelles.

Pour ma part, j'ai toujours vu l'ami et l'homme sensible et considéré que ses déclarations ressenties parfois comme décalées pour nos esprits cartésiens faisaient partie de son histoire personnelle et de souvenirs familiaux dramatiques qui le laissaient à vif. Il m'a fait découvrir la marine de Loire qu'il aimait tant et son profond souci d'aider ceux qui sont dans la difficulté et dans la peine ».

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret : « Il était très chaleureux et très humain. Jean-Pierre Hurtiger avait beaucoup de personnalité, il avait son franc-parler. Que l'on soit d'accord ou non avec lui, son engagement forçait le respect. Il s'est dévoué au bien commun jusqu'à ces dernières semaines ».

Xavier Deschamps (UMP), président de l'Association des maires du Loiret : « À l'occasion de l'assemblée générale de l'AML, en juin, il était souffrant et avait chargé son adjoint d'un message : "Nous avons au niveau de nos mairies la plus belle des fonctions républicaines". Cette fonction, Jean-Pierre Hurtiger l'a accomplie avec passion, compétence et dévouement ».

Jean-Pierre Door, député maire UMP de Montargis : « Je garde de lui l'image de grandes qualités humaines et son dévouement impressionnant pour la cause publique. Ses envolées verbales et son caractère entier faisaient l'unicité de ce personnage de valeur. Je m'incline devant le courage qu'il a déployé encore ces derniers mois pour défendre son territoire et le bien-être de ses concitoyens. Son empreinte restera longtemps associée à sa ville de Gien ».

Une liberté de parole revendiquée

Philippe Froment, maire PS de La Ferté-St-Aubin : « J'ai appris à le connaître depuis un an, dans cette aventure des législatives. Au-delà du contenu politique de nos candidatures, un courant humain est passé entre nous au moment où nous nous sommes invités mutuellement à la cérémonie des vœux. À Gien, alors qu'il déclarait sa candidature, il avait invité tous ses concurrents présents à le rejoindre sur l'estrade : un moment particulier, assez symptomatique de cette personnalité ».

Marc Gaudet, 1er vice-président du SDIS (Parti radical) : « Je perds un ami avant de perdre un collègue. Au-delà de sa rigueur, de positions souvent tranchées, la convivialité était toujours là. Je l'ai mesuré dans nos contacts au sein du SDIS ».

Claude de Ganay (UMP-Parti radical), député de la 3e circonscription : « Homme de caractère et de convictions, il aura profondément marqué le Giennois et ses habitants. Sa forte personnalité et sa liberté de parole, qu'il a toujours revendiquées, masquaient en vérité une grande sensibilité et une véritable générosité. ».

Richard Ramos, vice-président du Modem45 : « Jean-Pierre Hurtiger, dans les derniers instants de sa vie politique, s'était rapproché du MoDem45 parce qu'il considérait que nous menions des bagarres d'indépendants. Il avait souffert des arrière-boutiques, de la ratatouille politicienne. Une image ? Je l'avais vu, lui qui restait persuadé que l'élu pouvait changer la vie des gens, désabusé face à une salle publique quasi déserte ». ■

À suivre aussi sur : www.larep.fr